

École modèle.—Marguerita Francis, Martha Warsup, Grace Hendrie, Alma Jubb, Georgina Hunter, Elizabeth Ross, Beatrice Graham, Fanny Edwards, Alexander Weir, Jessie Weir, Jessie Algar, Blanche Smith, Catherine Harper, Margaret Williams, Louisa Woods, Alexander Struthers, Mary Ann Dawson, Robert Struthers, Emma Charlton, Julia Suttien, Agnes Smith, Mary Marshall, Mary Scroggie, Charlotte Currie, Margaret Maguire, Mary Allan.

École élémentaire.—Harriet Bothwell, Clarissa Butler, Mary J. Pables, Honora Sheehan, Margaret H. Stewart, Christian Richardson, Mary E. Armitage, Francis C. Honey, Eva Stigshy, Alice Ball, Isabella Dunkerley, Isabella E. Cairnie, Agnes Muir, Georgie Fuller, Elizabeth Scott, Alice E. Perrin, Mary M. Gordon, Elizabeth Moutley, Elizabeth Malby, Mary J. Wilkinson, Louisa A. Carrigan, Elizabeth M. Frazer, Deelt Shufeldt, Abbie Squire, Janet Turner, Caroline Dawson, Agnes Greenshields, Elizabeth Tickle, Francis M. Catter, Emma J. White, Mary, A. Stephen, Anne M. Condie, Emma V. Shufeldt, Ida Lyons, Alexander Dey, Mary A. Curran, Elizabeth Baker, Grace B. Harper, Maria C. Brown, Rebecca Gillis, Carmen Walker, Eugénie Auger, Helen McLaughlin.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

QUÉBEC, PROVINCE DE QUÉBEC, JUillet, 1875.

Bulletin bibliographique.

PREMIER LIVRE DE LECTURE ET LECTURES COURANTES, faisant suite au premier livre de lecture, par les Frères des écoles chrétiennes (Le 1er in-18 et le 24 in-12).

Nous avons lu avec attention ces deux petits volumes. Le premier est un abécédaire fait avec beaucoup de soin et contenant plusieurs améliorations importantes. Nous n'avons aucun doute qu'il sera accueilli comme il le mérite. Nous attendrons, toutefois, pour nous prononcer, l'essai qu'on en aura fait. Car, tout modeste que paraisse un A B C, c'est un des livres les plus importants et les plus difficiles à faire.

Nous nous sentons plus à l'aise pour apprécier les *Lectures courantes*. C'est un recueil extrêmement bien choisi et bien gradué. Il est fait sur le plan de la *Série anglaise*. Nous l'avons lu avec intérêt, et nous avons vu avec plaisir qu'il est rédigé à un point de vue canadien. C'est un peu ce qui manquait jusqu'à ce jour dans nos livres de lectures, lesquels sont presque toujours des reproductions des ouvrages européens. Les *Lectures courantes* traitent un grand nombre de sujets, historiques et scientifiques, dans des termes parfaitement appropriés à la classe des lecteurs auxquelles elles s'adressent. Elles sont d'ailleurs parfaitement calculées pour servir aux exercices de lecture à haute voix.

Nous ne doutons pas que cet ouvrage ne soit reçu partout avec la plus grande faveur.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

L'arbre à Fièvre.—*Eucalyptus globulus*.—Dans ces parterres à décoration mobile qui sont un des récents attraits de Paris, à Monceaux, au Luxembourg, dans les squares, le promeneur a pu remarquer un arbuste étrange de forme et de couleur. On le dirait poudré à blanc ou plutôt enduit d'un vernis ciréux d'une teinte glauque à reflets bleuâtres; tout le long de la tige droite et raide s'élevant sur quatre rangs croisés des rameaux flexibles, horizontalement étalés et garnis de feuilles ovales entières, opposées et sessiles, c'est-à-dire reposant directement sur le rameau par leurs bases arrondies. Réduit à ces proportions de 5 à 6 mètres, l'*Eucalyptus globulus* n'est à vrai dire, qu'un joujou de plus parmi les singularités horticoles. Il est sorti d'une orangerie et doit y rentrer aux premiers froids; le plus souvent même on le sacrifiera sans pitié à de jeunes remplaçants; qui nés au printemps, élevés à l'air libre durant l'été, rentrés en serre l'hiver suivant, plantés après les froids en pleine pelouse, profitant avec une étonnante rapidité

des chalours de l'été parisien, parcourent jusqu'à l'automne le cycle de leur période infantile. Ainsi le climat inclement et le caprice de l'homme enforment dans ce terme de deux ans et dans les proportions d'un arbuste les destinées séculaires et les dimensions colossales d'un des géants de la végétation du globe.

C'est dans sa patrie australienne qu'il faudrait voir l'*Eucalyptus* à l'état d'arbre géant; mais déjà le climat de l'oranger nous le montre, en Europe même, doué d'une rapidité de croissance que rien n'égale. Partout où, dans notre hémisphère, l'hiver n'est qu'un heureux compromis entre l'automne prolongé et le printemps anticipé, les plantes de l'Australie, fidèles à leurs habitudes natives, poussent et fleurissent de préférence dans la période d'octobre à mars; l'*Eucalyptus* en particulier transporté sous le ciel d'Algérie, de la Corse, des stations d'hiver de la Provence et de Nice, s'y développe d'une manière presque continue avec une vigueur merveilleuse, introduit un élément pittoresque dans le paysage de la région et promet d'être une source précieuse de richesse forestière. Il contribue déjà à l'assainissement des marais, verse dans l'air des effluves balsamiques dont l'hygiène fait son profit, s'annonce même comme un agent plus direct contre les fièvres intermittentes, constitue en somme l'importation la plus utile peut-être en notre siècle en fait d'armes exotiques de grande culture. A tous ces titres, l'attention publique est tournée vers ce sujet: en l'abordant à notre tour, en l'envisageant comme de juste au point de vue utilitaire, nous essaierons pourtant d'en mettre en relief le côté scientifique, qui présente sous divers aspects un intérêt exceptionnel.

Et d'abord ce vaste genre *eucalyptus* riche de plus de 150 espèces, est un des types qui portent le mieux le cachet de l'Australie, c'est-à-dire de la contrée la plus originale du monde quant aux productions naturelles. Le pays où les cygnes sont noirs, où des mammifères comme l'ornithorhynque et l'échidné confinent aux vertébrés ovipares, est aussi la région végétale dont l'abbé Correa de Serra, de spirituelle mémoire, disait en riant: "Flore au bal masqué!"

La découverte de cet arbre rappelle un des grands voyages scientifiques dont l'ancienne marine française nous a légué la glorieuse tradition. Depuis 1788, on n'avait plus de nouvelles de La Pérouse. Justement émue et toujours ouverte aux pensées généreuses, l'Assemblée nationale en 1791 résolut de faire rechercher les traces de l'infortuné navigateur, et confia cette mission au chevalier d'Entrecasteaux, marin de bonne école, digne élève du bailli de Suffren. Les deux navires la *Recherche* et l'*Espérance* emportèrent un groupe de savants, notamment, à titre de naturalistes, les botanistes Labillardière et Riche. Ce dernier mourut des fatigues du voyage et des chagrins causés par la perte de ses collections; le second, déjà connu avant son départ par un intéressant voyage en Syrie, rapporta des terres australes et surtout de l'île Van-Diemen de précieux matériaux dont il fit la base de publications importantes. C'est dans sa relation du voyage que se trouvent et les détails de la découverte de l'*Eucalyptus*, et la preuve qu'il avait su pressentir avec une rare sagacité les services qu'un tel arbre pouvait rendre un jour comme bois de construction navale.

Diverses espèces d'*Eucalyptus* sont dans leur pays natal des arbres véritablement gigantesques. "On a mesuré, dit M. F. Mueller, un *eucalyptus colossus* ou *karri* des indigènes de près de 122 mètres de hauteur, des *eucalyptus amygdalina* de 128 mètres et même 145 mètres. La taille d'un autre individu de la même espèce a été estimée à 500 pieds anglais (152 mètres). Comme termes de comparaison on peut citer le dôme des Invalides, haut de 105 mètres, la flèche de la cathédrale de Strasbourg, haute de 142 mètres, en la plus grande pyramide de Chéops, la plus haute construction qui existe, dont la hauteur est de 146 mètres. Ainsi l'*eucalyptus amygdalina* jetterait encore de l'ombre sur le sommet de la grande pyramide. Les plus hauts de ces célèbres *sequoia* ou *wellingtonia gigantea*, du district de Calaveras dans la Sierra-Novada de Californie, ne mesureraient que 76 à 98 mètres. Le plus gros de ces colosses ne dépasse guère 8 mètres 86 en diamètre, tandis qu'un *eucalyptus* géant, en Tasmanie, n'avait pas moins de 9 mètres 15 de diamètre près du sol et de 3 mètres 66 à la naissance de la première branche, c'est-à-dire à plus de 70 mètres au-dessus du sol, la hauteur totale étant de 91 mètres 50. Par une estimation approximative, on suppose qu'un tel arbre aurait pu fournir un poids total de 446,868 kilogrammes de bois.

Sans atteindre en général des proportions aussi vastes, l'*eucalyptus globulus* n'en est pas moins un des plus grands arbres forestiers de l'Australie et du monde. Le tronc peut fournir d'immenses planches dont on a vu des spécimens aux